

ÉVÉNEMENTIEL : LES ALÉAS DE LA PANDÉMIE NE JUSTIFIENT PAS LE MANQUE DE PRÉVISIBILITÉ

Peut-on exiger de la prévisibilité dans un cadre de pandémie très évolutive ? Pour le secteur de l'événementiel, la planification, et la sûreté liée au maintien des événements organisés sont essentiels. Les acteurs regrettent les tergiversations de l'exécutif dans la gestion de la crise, demandant que les mesures respectent une ligne claire, fût-elle un peu contraignante.



Tom Steffen

TEXTE : THIERRY NELISSEN

« À combien de personnes se monte la jauge pour une communion, et quelles sont les règles qui s'appliquent ? » Posée tout de go, la question ne trouve pas de réponse précise dans la bouche de Tom Steffen, patron de la société familiale, connue pour ses boucheries et restaurants, qui emploie une soixantaine de personnes dans son département traiteur. « Il faut que je vérifie, je ne sais pas où on est précisément aujourd'hui... » Réceptions, concerts, manifestations diverses en berne : l'activité a trinqué depuis avril 2020, pour finalement reprendre à 60-70% en automne 2021. « C'est un beau sursaut. Les aides de l'État nous ont permis de maintenir l'outil et de garder la plupart de nos salariés, à l'exception des départs naturels. Mais qu'en sera-t-il

dans un mois, si la pandémie reprend, comme c'est la tendance dans les pays voisins ? Nous aurons certainement besoin que les aides aux coûts non couverts et l'accès au chômage partiel soient prolongés. »

DES RÈGLES CLAIRES, COMPRÉHENSIBLES PAR TOUS

Tom Steffen souhaite des normes claires et prévisibles, pour permettre au secteur de l'événementiel une planification des événements. Ses principaux reproches : « le flou et le court-termisme » qui accompagnent les décisions gouvernementales. Par exemple, la loi sur le CovidCheck dans les entreprises souffre de tellement d'incertitudes juridiques que même les sociétés qui seraient enclines à mettre ce système en œuvre s'en gardent pour la plupart. « On nous refile la patate chaude... sur fond d'un texte de loi qui tient en deux lignes. À chaque nouveau train de mesures Covid, on passe d'une situation compliquée à une nouvelle situation compliquée. Il faudrait des règles claires, compréhensibles par tout le monde, qui durent dans le temps, et tiennent compte de l'évolution de la situation. Par exemple : à partir d'un taux de remplissage X des hôpitaux, on prend la mesure Y. Avec une échelle claire, à l'instar de ce que l'Autriche a introduit. Actuellement, on semble plutôt attendre que la situation empire, et puis on prend des mesures radicales, applicables presque immédiatement... et des secteurs se retrouvent à l'arrêt inopinément. Il faut absolument introduire une gestion plus prédictive sur le long terme. Il faut être réaliste : le Covid va nous accompagner longtemps. »

Confiant dans l'usage du CovidCheck, qui fonctionne avec succès depuis plusieurs mois, le CEO du Groupe Steffen ne pense pas que son activité devra se réformer : « Vous savez, les toasts par Skype, ce n'est

« ON SEMBLE ATTENDRE QUE LA SITUATION EMPIRE, ET PUIS ON PREND DES MESURES RADICALES, APPLICABLES PRESQUE IMMÉDIATEMENT »

pas possible. Le virtuel, c'est bien, mais le public aspire à se serrer la main, partager un verre. Tôt ou tard, nous reviendrons à notre modèle de base. »

COVID ET MÉTÉO

Charles Hary, président de Fédération nationale des commerçants forains ne dira pas le contraire ! Avec une Schueberfouer tronquée deux années de suite, et des métiers qui doivent parfois se disperser, le contact avec le public reste la base incontournable du métier. Cette année, les manèges ont pu s'installer à gauche et à droite. Les gros restaurants de foire beaucoup moins. « Nous tournons à 50% par rapport à 2019 », évalue le forain, « et tous nos métiers ne sont pas touchés de la même manière : entre des vendeurs de nourriture qui peuvent fonctionner en délocalisation et des manèges, comme les scooters, qui doivent fermer quand ça va mal, les conséquences ne sont pas les mêmes. Nous vivons au jour le jour, sans aucune certitude pour l'année prochaine. Nous attendons beaucoup des marchés de Noël. Certains éclatés, d'autres sous CovidCheck... Moi, j'aimerais bien travailler sans ces contrôles, mais ce n'est pas possible, alors on attend des autorisations, on attend des jours meilleurs. Et il n'y a pas que le Covid : quand la météo s'en mêle, c'est la totale. »